

Rire du sacré autour de 1900. Codes, tabous, formes et cryptage dans l'espace franco-germanique

Laurence Danguy

Rire du sacré vers 1900 pose comme à toute autre époque une question de limites : limite du périmètre du sacré, limite de ce que l'on se permet et de ce que l'on peut faire, limite au sens étymologique de *finis*, du lieu où l'on se trouve, et aussi du temps, en d'autres termes du contexte. En plus de ces différentes censures, se posent également, dans l'univers des périodiques illustrés, les questions de la ligne éditoriale, de l'arrière-plan culturel, des références mobilisables et de la nature du lectorat : c'est chose connue depuis Bergson, le rire est une affaire d'initiés. Si en France, en Allemagne ou en Suisse, le sacré se situe alors essentiellement entre religieux et politique, il n'est, pour autant, ni identique ni constant, et on n'en rira pas davantage de la même façon. Alors qu'en France, les tenants les plus visibles du sacré, les catholiques, s'opposent à leurs détracteurs avec les mêmes armes visuelles du pamphlet et de la caricature, avec d'un côté, Édouard Drumont et sa *Libre-parole illustrée*, de l'autre, une batterie de publications anticléricales, dont le très emblématique *Les Corbeaux*, le face-à-face est loin d'être symétrique en Allemagne ou en Suisse alémanique, où domine une culture protestante, peu favorable à l'image. Seuls les antireligieux se saisissent ici de l'image, et encore avec des précautions étrangères au contexte français. Cette retenue déborde sur le politique, avec des charges plutôt mesurées. Si celles-ci peuvent s'expliquer en Allemagne par un arsenal répressif musclé, l'explication devient caduque dans le contexte suisse, où la censure est moins forte. Cette contribution s'attache à cerner une notion incertaine, celle du sacré, très liée au contexte culturel, à rappeler les dispositions légales en matière de liberté de la presse, à présenter les stratégies formelles, rhétoriques et visuelles à la disposition

d'une dérision du sacré au sein d'un corpus franco-germanique de revues illustrées, afin de saisir ce dont on rit – ou ne rit pas (ou peu) – selon les endroits – et avec quelles armes.

Le périmètre du sacré et la censure autour de 1900

S'intéresser à la dérision du sacré implique de donner une définition générale du sacré, fût-elle *a minima*. Il est naturellement impossible de circonscrire en quelques lignes une notion qui fait l'objet de rubriques aussi verbeuses que savantes dans les dictionnaires spécialisés, sans pour autant trouver de consensus, qui constitue le titre d'ouvrages de référence, telle la somme du théologien protestant allemand Rudolf Otto, publiée en 1917 sous le titre *Das Heilige. Über das Irrationale in der Idee des Göttlichen und sein Verhältnis zum Rationalen (Du sacré. Sur l'irrationnel des idées du divin et leur relation au rationnel)*, ou celle de l'anthropologue des religions, Alphonse Dupront, parue chez Gallimard en 1987 sous le titre de *Du sacré – Croisades et pèlerinages. Images et langages* ; un sacré qui sous-tend également des ouvrages entiers, comme, plus près de nous, le livre d'Isabelle Saint-Martin publié en 2014, *Art chrétien/art sacré. Regards du catholicisme sur l'art. France, XIX^e-XX^e siècle*. Ces seules mentions témoignent d'une proximité entre sacré et religion dans l'espace franco-germanique, dont Alain Cabantous livre la raison dans son *Histoire du blasphème* : « en vertu de la confusion entretenue depuis des siècles dans nos civilisations occidentales entre sacré et christianisme¹ ».

La notice « Sacré/Profane » du *Dictionnaire des faits religieux*, coédité par Régine Azria et Danièle Hervieu-Léger, est d'une aide précieuse pour la préhension du sacré dans une société européenne touchée au XIX^e siècle par la sécularisation². Pierre Borgeaud débute son introduction en rappelant qu'« avant d'obtenir le statut d'un substantif désignant une catégorie de phénomènes relevant de l'anthropologie religieuse (le sacré), le mot "sacré" est resté le plus souvent un simple adjectif (en français comme en anglais), désignant une qualité relevant, plus ou moins directement, d'un

1. Alain Cabantous, *Histoire du blasphème en Occident – XVI^e-XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 207.

2. Danièle Hervieu-Léger, « Sécularisation », in Régine Azria et Danièle Hervieu-Léger (dir.), *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, PUF, 2010, p. 1151-1158.

ensemble défini comme “sainteté” », poursuivant plus loin en expliquant que « pour que naisse, dans les études modernes, une catégorie dite du sacré, il a fallu que se réalise un processus de distinction à l’intérieur de ce que nous entendons comme sainteté. Le sacré a [ainsi] dû échapper à la sainteté chrétienne » au sein d’un « processus qui s’est déroulé avant tout, entre 1890 et 1910, entre l’Angleterre et la France, avant de toucher le monde germanique³ ». Ce détachement difficile reste perceptible dans la traduction malaisée de l’allemand, où *heilige* et *das Heilige* unit encore en un seul mot les potentialités à la fois du sacré et de la sainteté. La notice s’achève par un développement intitulé « Approches anthropologiques », expliquant qu’à partir du XVIII^e siècle, le vocabulaire latin du sacré s’est trouvé confronté à certaines notions exotiques : le terme *tabou*, un mot maori, a ainsi été livré à la curiosité de l’Europe par le *Journal* du troisième voyage de Cook, publié en 1784. Le mot devait passer très vite dans la langue anglaise pour indiquer une forme d’interdit « primitif ». Il a contribué à l’élaboration, au XIX^e siècle, d’une nouvelle conception du sacré. Claude Lévi-Strauss parle, à propos de diverses catégories du même type, de notions destinées à représenter une valeur indéterminée, de signification, en elles-mêmes vides de sens, et donc susceptibles de recevoir n’importe quel sens. Le sacré, de ce point de vue, serait ce qui donne du sens au profane :

« Le sacré ou le profane ne sont [donc] pas des catégories substantielles, mais bien plutôt relationnelles ou de situation relative. La frontière qui les sépare est mobile. Rien n’est sacré, en soi, il n’y a que des choses sacrées, en relation à d’autres, qui ne le sont pas, ou moins⁴. »

Notons, par ailleurs, que le *Littré* reconnaît dans son édition de 1883 douze acceptions au terme *sacré*. Deux de ces définitions méritent que l’on s’y arrête : la dixième donne le principe d’une potentialité contraire et maline, voire blasphématoire : « Sacré est une épithète qui s’ajoute à des termes d’injure pour leur donner plus de force ; mais cela en fait des blasphèmes, et n’est tout au moins que d’un emploi bas et grossier » ; la douzième et dernière entrée, seule à traiter de la forme substantivée, subsume les précédentes, puisque est sacré « ce qui est sacré », selon une tautologie assez curieuse dans un dictionnaire érudit. La formule renseigne

3. Pierre Borgeaud, « Sacré/Profane », in Régine Azria et Danièle Hervieu-Léger (dir.), *Dictionnaire des faits religieux*, op. cit., p. 1111.

4. *Ibid.*, p. 1115-1116.

De quoi se moque-t-on ?

néanmoins, tant sur le flou que sur le besoin de consensus autour de la notion⁵. Un siècle plus tard, les trois acceptions reconnues par le *Petit Robert* dans son édition de 1993 concentrent celles du *Littré*⁶.

Ce bref examen de l'évolution sémantique du terme met en évidence que le sacré est vers 1900 une notion labile, qui relève autant du religieux que de la religion, fraye avec le tabou (l'interdit) et évolue relativement au profane. Le sacré s'inscrit donc dans un système de valeurs dont les contours sont évolutifs. Il contient jusqu'à la potentialité contraire d'une inversion, d'un blasphème qui n'a pas même à s'opposer au profane.

La notion va se retrouver dans la censure exercée par les États sur la presse, c'est-à-dire dans l'obligation de présenter une composition écrite ou imagée à une instance censoriale avant publication, afin de vérifier que l'on ne dit pas, ne montre pas l'interdit, un tabou qui est venu s'agréger au sacré de la religion. Le sacré va également passer au filtre de l'autocensure. Dans les trois pays de mon corpus, la France, l'Allemagne et la Suisse, la censure officielle s'est considérablement amoindrie au cours du XIX^e siècle, voire y a disparu officiellement, à quelques exceptions près. Elle n'y est cependant pas uniforme. Ainsi, en France, la loi sur la presse du 29 juillet 1881 abolit la censure. Une loi de 1882 restreint néanmoins le libéralisme de la loi de 1881, sous le motif d'un « déferlement » d'images obscènes causé par l'assouplissement de la répression. Il s'agit de la première d'une série législative étendue sur trente années, témoignant du souci des pouvoirs publics de ne pas lâcher tout moyen de coercition et de réglementer le visuel⁷. En Suisse, la Constitution fédérale de 1848 affirme dans son article 45 (devenant l'article 55 dans la constitution de 1874) que la liberté de la presse est garantie. Toutefois les lois cantonales statuent les peines destinées à la répression des abus et différents types de censure plus ou

5. « Sacré, ée », Littré, *Dictionnaire de la langue française*, tome 4, Paris, librairie Hachette, 1883, p. 1794.

6. « 1/ Qui appartient à un domaine séparé, interdit et inviolable (par opposition à ce qui est *profane*) et fait l'objet d'un sentiment de révérence religieuse... 2/ Qui est digne d'un respect absolu, qui a un caractère de valeur absolue... 3/ *Fam.* (avant le nom, pour renforcer un terme injurieux) Pour qualifier une chose dont on a quelque désagrément... (Avec une nuance d'admiration ou d'ironie)... / *Pop.* (renforçant un juron)... » ; *Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaire Le Robert, 1993, p. 2018-2019.

7. Laurent Bihl, *La Grande Mascarade parisienne. Production, diffusion et réception des images satiriques dans la presse périodique illustrée parisienne entre 1881 et 1914*, Paris, Université Paris I, 2011, p. 360 (thèse de doctorat).

moins « douce » persistent, avec des contrôles de police ou de la poste, la pratique du cautionnement ou le droit de timbre⁸. En Allemagne, la loi sur la presse de 1874 est amendée par plusieurs paragraphes touchant aux mœurs mais surtout au crime de lèse-majesté (*Majestätsbeleidigung*), qui interdit toute critique à l'égard de l'empereur⁹. La neuvième des onze entrées du terme « sacré » de l'édition de 1883 du *Littré* introduit du reste la notion de personne inviolable avec un exemple intéressant : « Sacrée majesté est un titre qu'on donne à l'empereur d'Allemagne, et qu'on donne à l'empereur d'Autriche quand on lui parle¹⁰. »

Le sacré, se définissant à cette époque autour de la religion et du tabou, va donc comprendre des valeurs réputées inviolables. Celles-ci vont s'articuler autour de trois grandes catégories : la religion, la nation et une catégorie plus indistincte de valeurs sacrées émergentes. Les charges à leur encontre sont diverses, et leurs effets difficiles à apprécier, du fait d'une complexité intrinsèque et de l'anachronisme¹¹. Dans ces trois pays, des restrictions existent, en outre, quant à l'intégrité de l'État, notamment en cas de guerre. Cependant, aucune ne concerne la religion, ni explicitement le sacré, à l'exception très notable de l'empereur allemand. Les différences de traitement d'un objet ou d'un thème réputé sacré sont donc à mettre sur le compte d'une autocensure qui pourra être personnelle – en raison des convictions ou des intérêts du dessinateur, culturelle – agissant *via* un arrière-plan culturel et un contrôle social, ou économique – dictée par le souci de préserver un lectorat économiquement indispensable.

Un corpus et ses valeurs

Il n'existe pas dans l'espace germanique de revues équivalentes aux revues illustrées françaises organisées autour d'une cause religieuse politisée, comme le sont *Les Corbeaux* pour l'anticléricalisme ou, à l'inverse, *La Libre Parole illustrée* d'Édouard Drumont pour les valeurs d'un catholi-

8. Philippe Kaenel, *La Caricature en Suisse*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, Savoir suisse, 2018, p. 87-92.

9. Jürgen Wilke, « Zensur und Pressefreiheit », in *Europäische Geschichte Online* (EGO).

10. « Sacré, ée », *Littré, Dictionnaire de la langue française, op. cit.*

11. Denis Ramond, *La Bave du crapaud. Petite traité de liberté d'expression*, Paris, L'Observatoire, 2018, p. 29-31.

cisme intransigeant, voire *Le Pèlerin*, un périodique catholique prosélyte, à l'iconographie agressive et occasionnellement antisémite. Cette différence, selon les aires culturelles, sur la manière de s'attaquer dans la presse à la chose religieuse plaide, côté germanique, soit pour une intégration des positions intransigeantes dans les périodiques généralistes, soit, à l'inverse, en faveur de leur absence. Les revues divulguant des propos extrêmes sont donc présentes dans le corpus français, mais le reste du corpus, allemand et suisse, est composé de périodiques s'adressant à un segment important de la population. Ce corpus « médian » est en outre formé de périodiques entretenant des échanges culturels et artistiques soutenus¹², où la circulation des images permet d'évaluer les infléchissements formels et rhétoriques.

La France est représentée à ses extrêmes par *La Libre Parole illustrée* (juillet 1893-septembre 1897), supplément hebdomadaire de *La Libre Parole*, créé par Édouard Drumont, homme de lettres et de presse, pamphlétaire notoire, catholique converti, auteur de *La France juive*, succès de librairie publié en 1886 et cofondateur de la ligue antisémitique de France¹³ ; par *Les Corbeaux* (1904-1909), périodique anticlérical (belge à l'origine), diffusé en France dans le contexte de la préparation, puis de l'entrée en vigueur de la loi de 1905¹⁴ ; et marginalement par *Le Pèlerin*, journal fondé par la Congrégation des Assomptionnistes, affichant comme objectif un mouvement de restauration religieuse et sociale. Le segment médian est documenté par deux périodiques très populaires : *Le Courrier français* (1884-1913) de Jules Roques, volontiers grivois et subversif, ainsi que *Le Rire* (1894-vers 1979) de Félix Juven, plus porté vers le dessin humoristique, dont les compositions s'adressent néanmoins à un public différencié¹⁵. *Le Pêle-Mêle* (1895-1930), périodique humoristique se voulant familial et spécialisé dans le « bon humour »¹⁶, apparaît marginalement.

12. Sur la circulation des modèles entre ces différentes revues, cf. différentes contributions dans Evanhelia Stead et Hélène Védrine (éd.), *L'Europe des Revues II (1860-1930)*, Paris, Presse universitaire de Paris-Sorbonne, 2018.

13. Cédric Passard, *L'Âge d'or du pamphlet*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 70-71.

14. Guillaume Doizy, *Les Corbeaux contre La Calotte*, Saint-Georges d'Oléron, Les Éditions libertaires, 2007, p. 19-62.

15. Laurent Bihl, « *Audaces fortuna Juven* : Les rires du *Rire* (1894-1914). Propositions et hypothèses sur la réception publique d'un périodique fin-de-siècle », in Marta Caraion et Laurence Danguy (dir.), *Le Rire : formes et fonctions du comique. Littératures, arts, philosophie, sciences historiques*, Lausanne, 2017.

16. Laurent Bihl, « Le Pêle-Mêle », *Ridiculousa*, 18, *Les Revues satiriques françaises*, 2011, p. 188-191.

Le *Nebelspalter* illustre la Suisse. Cette revue satirique éditée à Zurich est la plus importante du pays. Elle reflète les valeurs de la bourgeoisie protestante en Suisse alémanique, laquelle domine le pays, économiquement et culturellement. Le périodique soutient un discours libéral et patriote, est teinté d'un anticléricalisme dirigé contre le clergé catholique, et témoigne d'un antisémitisme continu, semblable à celui de nombreuses revues européennes. Il s'attaque également aux institutions, notamment aux autorités fédérales, sises à Berne¹⁷.

L'Allemagne est documentée par *Jugend*, une revue illustrée munichoise s'adressant à un public bourgeois et cultivé. Le périodique, qui promeut un art non académique et le Jugendstil en particulier, est aussi doté d'une composante satirique importante. *Jugend* ne représente certes pas le pays dans son entier mais en documente la partie sud, très importante sur les plans culturel et politique. La revue recouvre assez largement ce que l'on trouve dans d'autres périodiques munichois, tel le célèbre *Simplicissimus*, plus agressif certes, ou les *Fliegende Blätter*, à l'inverse moins caustiques. Elle présente l'avantage d'être particulièrement agressive vis-à-vis de deux piliers germaniques du sacré, l'empereur et la religion (catholique), et de documenter les valeurs émergentes du sacré en Allemagne¹⁸.

La religion et le religieux

Parler de religion et de religieux équivaut à rassembler des religions, elles-mêmes divisées en églises et obédiences, des clergés et des fidèles mais aussi des personnes qui ressortissent à une confession, non par voie de croyance mais par appartenance identitaire, des concepts, figures et cultes, enfin, soit un vaste fourre-tout mêlant des éléments hétérogènes. Pourtant, cette catégorie, pour incertaine qu'elle paraisse, correspond à une réalité satirique, où le jeu consiste à agréger des éléments disparates et à opposer des pseudo-réalités. Une typologie répond donc à une certaine

17. Laurence Danguy, *Le Nebelspalter zurichois (1875-1921). Au cœur de l'Europe des revues et des arts*, Genève, Droz, 2018, p. 5-104.

18. Sur *Jugend* et ces différents aspects : Laurence Danguy, *L'Ange de la jeunesse – La revue Jugend et le Jugendstil à Munich*, Paris, Maison des sciences de l'homme, Philia, 2009.

De quoi se moque-t-on ?

artificialité. La moquerie va surtout porter sur le clergé, secondairement sur les fidèles, certaines figures religieuses particulièrement exposées par la sécularisation, et accessoirement sur des concepts religieux.

Catholiques, protestants et juifs

On va ainsi abondamment se moquer du clergé dans les revues françaises à proprement parler anticléricales mais aussi généralistes. Leurs pages sont emplies de moines bedonnants, soumis à de mauvais traitements, à la pendaison par exemple, où une langue disproportionnée évoquera l'expression populaire « avoir la langue bien pendue »¹⁹. Les curés y sont volontiers assimilés à des jésuites maigres, au type hispanique, et pour tout dire hideux. Dans le monde de la satire, l'effet comique est assuré par la mécanisation et la déformation des corps, les inversions d'échelle, les associations improbables et les jeux idiomatiques. Un jésuite sera ainsi dominé par une femme – Marianne, en l'occurrence – et associé à des saucisses, rappelant l'expression « faire de la chair à saucisse »²⁰ (Fig. 1). Tous les ressorts sont bons pour se moquer, y compris une misogynie très en faveur, qui fera se dresser une bonne sœur costaude contre une Marianne figurée en matrone²¹. Dans le *Nebelspalter*, publié dans un environnement religieux où domine le protestantisme rigoureux de Zwingli, les charges anticléricales se concentrent sur le clergé catholique. Il n'est pas davantage question, ici, de se moquer ouvertement de Dieu, ou alors très gentiment. Le périodique s'est fait une spécialité de l'anticléricalisme politique durant sa première décennie d'existence, alors que sévit un *Kulturkampf* proche de son homologue allemand²². Par la suite, les dessins anticléricaux demeurent assez nombreux, probablement en conformité avec l'horizon d'attente du lectorat, et l'on continue de voir force jésuites, appelés « les noirs » (*die Schwarzen*), dont on fera rire en leur appliquant les codes iconographiques européens, mais davantage encore au moyen de procédés théâtraux, comme le placement d'un jésuite-prédateur au sommet d'une montagne dans l'attente d'un touriste²³ ou l'application

19. *Les Corbeaux*, n° 145, 5 janvier 1908, couverture en couleur non signée.

20. *Les Corbeaux*, n° 173, 13 juillet 1908, couverture en couleur non signée.

21. *Le Rire*, n° 60, 26 mars 1904, dessin en couleur d'Auguste Roubille.

22. Franz Xaver Bischof, « Kulturkampf », *Historisches Lexikon der Schweiz/ Dictionnaire historique de la Suisse*.

23. *Nebelspalter* 1900, n° 15, dessin en noir et blanc de Boscovits senior intitulé « L'idéaliste au Valais » (*Der Idealist im Wallis*).

d'un coup de pied au cul magistral²⁴ (Fig 2). L'iconographie de ces personnages « infâmes » est cependant un peu flottante. Le clergé français venu se réfugier au Valais dans un train sans fin montre ainsi des clercs ventrus à côté d'hommes secs – les jésuites – portant tous le même chapeau à bords retournés. Ils sont menacés par le classique coup de pied au cul, ici aux marques de la République française « RF », et dotés d'une bouteille de vin, signe de leur ivrognerie supposée²⁵. Le jésuite est, en fait, une figure obsessionnelle, et les politiciens conservateurs Georges Python (1856-1927) et Ulrich Dürrenmatt (1849-1908) en portent l'habit et le couvre-chef énorme²⁶. Ce clergé agit, de plus, sournoisement pour la défense de soi-disant bonnes mœurs²⁷. Encore plus que ses homologues français ou allemand, le *Nebelspalter* témoigne d'une aversion marquée contre le pape Léon XIII, régulièrement présenté en comploteur²⁸. À côté de ces dessins humoristiques, d'autres compositions témoignent d'une actualité ressentie comme menaçante. Celles-ci ne recherchent pas forcément un effet comique. Un dessin à propos d'Einsiedeln, haut-lieu du catholicisme en Suisse, où l'on entend défendre l'accès d'une île rattachée au cloître est ainsi beaucoup trop esthétisé et trop peu schématisé pour être drôle. Sa légende situe littéralement le sacré face au profane : « Non, nous ne pouvons plus continuer de voir cela, ces gens qui se moquent chaque jour de notre île. Si ce "péché profane" ne cesse pas rapidement, je devrai interdire tout abordage de l'île²⁹. » Certains dessins jouent sur la confusion des registres, en renvoyant dos à dos monarque, moine « jésuite », juif et empereur (Guillaume II) dans un édifice instable³⁰ (Fig. 3). Ailleurs,

24. *Nebelspalter* 1892, n° 22, dessin en noir et blanc anonyme intitulé « Ici, Soleure ! » (*Hie Soluthurn !*).

25. *Nebelspalter* 1901, n° 42, dessin en noir et blanc de Boscovits junior intitulé « Au Valais » (*Im Walis*).

26. *Nebelspalter* 1893, n° 30, dessin en noir et blanc anonyme intitulé « Les perles des élections du Conseil national » (*Die Perlen in den Nationalsrathswahlen*).

27. *Nebelspalter* 1902, n° 10, dessin en couleur de W. Lehmann-Schramm intitulé « Sur les bonnes mœurs » (*Zur Besittlichung*).

28. *Nebelspalter* 1893, n° 15, dessin en noir et blanc anonyme intitulé « Il attend » (*Er wartet*).

29. « Nein, da können wir nicht länger zusehen, wie sich diese Leute auf unserer Insel täglich lustig machen. Wenn diese „profane Sünderei“ nicht bald aufhört, muß ich das Landen der Schiffe gänzlich verbieten » *Nebelspalter* 1900, n° 31, dessin en noir et blanc de J. Kälin Kupfer intitulé « Dans le cloître » (*Im Kloster*).

30. *Nebelspalter* 1906, n° 3, dessin en noir et blanc de W. Lehmann-Schramm intitulé « Les piliers des monarchies » (*Die Stützen der Monarchien*).

De quoi se moque-t-on ?

le même dessinateur oppose juifs et catholiques dans un dessin dont on retrouve quelques années plus tard une version dans la revue *Jugend*, où seule est retenue la composante antisémite contre l'un des artistes majeurs de l'époque, Max Liebermann (1847-1935)³¹ (cf. Fig. 6). Certains dessins anticléricaux de *Jugend* sont en effet apparentés à ceux du *Nebelspalter*, en raison de la circulation des modèles entre les deux revues, et aussi d'une certaine proximité idéologique sur la question cléricale. Des abbés ventrus y côtoient des jésuites, tous plus abominables les uns que les autres, mais leur iconographie est par contre nettement différenciée. S'il y a confusion iconographique, celle-ci est volontaire, lorsqu'un représentant du parti du Centre (*Zentrum*) est figuré en ecclésiastique bedonnant³². Les ecclésiastiques sont ici régulièrement affublés d'ailes angéliques pour mettre en cause leur défense douteuse des bonnes mœurs³³.

Les protestants sont absents de la caricature tant dans *Jugend* que dans le *Nebelspalter*. Leur organisation bien plus discrète que le clergé catholique prête sans doute moins à la moquerie, mais la véritable raison de cette carence réside plus probablement dans une autocensure à la fois économique et culturelle : les protestants sont, en effet, culturellement et économiquement dominants en Suisse alémanique et en Allemagne (quoique pas en Bavière), et composent donc une partie importante du lectorat. En France, les protestants ne sont, par contre, pas épargnés, et cela, d'une part sur le front de la moralité, puisque les ligues de vertu sont d'inspiration calviniste³⁴ ; d'autre part, dans le cadre d'un nationalisme intégral prônant un anti-protestantisme, porté par les figures de Édouard Drumont, Maurice Barrès et Charles Maurras, et exemplarisé par les livres de Ernest Renauld, *Le Péril protestant*, et *La Conquête protestante*, respectivement publiés en 1899 et 1900. On organise ainsi dans *Le Courrier français*, pour les « ennemis de la République » Frédéric Passy, Francis

31. *Nebelspalter* 1898, n° 27, dessin en noir et blanc de W. Lehmann-Schramm intitulé « Évident » (*Deutlich*) et *Jugend* 1903, n° 6, dessin en noir et blanc de Julius Diez intitulé « Liebermann, l'aubergiste de la Sécession munichoise » (*Liebermann, der Berliner Sezessionswirth*).

32. *Jugend* 1910, n° 50, dessin en noir et blanc de Richard Rost intitulé « Sa Majesté le Centre » (*Se. Majestät das Zentrum*).

33. *Jugend* 1905, n° 6, p. 118, dessin en noir et blanc de Paul Rieth intitulé « Les gardiens de la vertu » (*Tugendwächter*).

34. Laurent Bihl, *La Grande Mascarade parisienne*, op. cit., p. 376, 378, 381-382 ; et en particulier p. 392 au sujet d'une série de couvertures publiées en 1894 dans le *Courrier français* durant quatre numéros sous le titre « Le protestant en voyage ».

de Pressensé, Théodore Monod, et Charles de Freycinet, une montée à l'échafaud qui a de furieux airs de crucifixion. Plus qu'une charge contre la religion, l'attaque est cependant d'ordre politique³⁵ (Fig. 4).

Dans le monde de la satire, le judaïsme, c'est d'abord le juif, la figure de l'autre, par excellence, qui sert de support à l'antisémitisme. Le juif est invariablement associé à l'argent³⁶, à la finance³⁷ (Fig. 5), à une menace sur le monde³⁸, la politique, la culture chrétienne³⁹ et même sur la civilisation. Ce n'est jamais une figure positive, même dans le *Nebelspalter*, où est fermement condamné le parti antisémite et dénoncé, en 1903, le pogrom de Kirschinev⁴⁰, dans *Jugend*, où l'on tient un discours critique sur l'affaire Dreyfus⁴¹, ou dans *Le Rire*, qui présente Édouard Drumont comme un personnage grotesque⁴². L'antisémitisme, refusé par Georg Hirth, l'éditeur de *Jugend*, s'il n'est que rarement ouvert dans cette revue n'en est pas moins virulent : ce ne sont pas des juifs animalisés et vénaux qui sont donnés à voir mais des mises en scènes élaborées, comme celle dégradant Max Liebermann d'après le topo d'un art moderne enjuivé qui traverse déjà la société allemande⁴³ (Fig. 6). Sur la question de l'antisémitisme, le *Nebelspalter* se rapproche, quant à lui, des revues françaises, avec une double fixation sur l'argent et le faciès⁴⁴.

35. *Le Courrier français*, n° 47, 25 novembre 1894, couverture en noir et blanc d'Adolphe Willette ; cf. aussi *Ibid.*, p. 382.

36. *Le Courrier français*, 9 octobre 1892, dessin en noir et blanc d'Auguste Roedel intitulé « Notre-Dame de Paris / Notre-Dame de la Galette ».

37. *La Libre Parole illustrée*, décembre 1893, dessin en couleur non signé intitulé « Le nouveau juif-errant ».

38. *La Libre Parole illustrée*, n° 46, 28 octobre 1898, couverture en couleur de A. Esnault intitulée « Leur patrie » ; *Le Rire*, n° 180, 16 avril 1898, dessin en couleur de Charles Léandre intitulé « Rothschild ».

39. Ce type de dessin se rencontre surtout dans *Le Pèlerin*.

40. Laurence Danguy, *Le Nebelspalter zurichois (1875-1921)*, *op. cit.*, p. 60, 213.

41. Suzanne Gourdon, « L'affaire Dreyfus à Munich », *Ridiculous*, 1, *L'affaire Dreyfus dans la caricature internationale*, 1994, p. 73-88.

42. *Le Rire*, n° 174, 3 mars 1898, couverture de Charles Léandre intitulée « Le repas de l'ogre ».

43. Sur les conséquences de cette association pour la fin de carrière de Max Liebermann : Florian Salles, *Entre réalisme et impressionnisme : Max Liebermann, le sécessionniste (1847-1935)*, Université Montpellier III, p. 47-49 (mémoire de Master).

44. *Nebelspalter* 1899, n° 21, dessin en noir et blanc de W. Lehmann-Schramm intitulé « Tout ce qu'il peut advenir d'un petit canard » (*Was aus einem Entenrich werden kann*).

Figures et concepts religieux

Le Christ, et en particulier le motif de la crucifixion, occupe une place à part dans la caricature antireligieuse⁴⁵. Il est davantage chargé et blasphémé que n'importe quelle autre figure chrétienne. Il y a cependant des distinctions importantes selon les périodiques. À l'image des revues satiriques françaises, *Le Rire* est truffé de faux Christs, comme un Guillaume II en Christ imperator à l'occasion de sa tournée au Moyen-Orient⁴⁶ (Fig. 7). Dans *Jugend*, comme dans le reste des revues germaniques, la figure christique est moquée dans de nombreux dessins, tel un bougre avec un crucifix sous le bras⁴⁷ ou un Sacré-Cœur de pacotille soutenant une critique du parti du Centre⁴⁸. L'appropriation des figures religieuses par les concepteurs de cette revue limite cependant leur dévaluation⁴⁹. *Le Nebelspalter*, lui, ignore complètement le Christ jusqu'à la Première Guerre mondiale, où celui-ci devient une figure pathétique de la propagande. Le refus protestant de l'image religieuse peut expliquer ce fait remarquable dans l'univers satirique. Il est aussi possible que l'origine juive du dessinateur principal et cofondateur de la revue, Boscovits senior, ait joué un rôle dans ce déni de l'image christique⁵⁰.

À côté de saints de circonstance servant à mettre en cause la moralité d'une personne, les anges et la Vierge sont les figures religieuses les plus moquées. Là encore, le constat doit être différencié : s'il est pléthore de fausses Vierges et d'anges douteux dans les revues françaises⁵¹ (Fig. 8), qui s'opposent à l'iconographie militante des publications catholiques, ceux-ci sont tout au plus ironisés dans *Jugend* où ils sont l'objet

45. Alain Boillat, Jean Kaempfer et Philippe Kaenel (dir.), *Jésus en représentations – De la Belle Époque à la postmodernité*, Gollion, infolio, 2011.

46. *Le Rire*, n° 212, 26 novembre 1898, couverture en couleur non signée.

47. *Jugend* 1910, n° 26, vignette en noir et blanc sans titre d'Arpad Schmidhammer.

48. *Jugend* 1910, n° 26, dessin en couleur de Karl Arnold intitulé « Réception » (*Empfang*).

49. Laurence Danguy, « Mésusages christiques en terre bavaroise – La figure de Jésus dans la revue *Jugend* à l'époque wilhelminienne », in Alain Boillat, Jean Kaempfer et Philippe Kaenel (dir.), *Jésus en représentations – De la Belle Époque à la postmodernité*, op. cit., p. 125-144.

50. Laurence Danguy, « Johann Friedrich Boscovits, figure centrale du *Nebelspalter* des années zurichoises », in Laurence Brogniez, Clément Dessy et Clara Sadoun-Édouard (dir.), *Artistes en revues. Art et discours en mode périodique*, Rennes, PUR, 2019.

51. *Le Courrier français*, 25 décembre 1887, couverture en noir et blanc d'Adolphe Willette intitulée « Noël !!!! ».

d'une appropriation massive⁵². Le *Nebelspalter* ignore, pour sa part, une Vierge rejetée par le protestantisme mais montre, par contre, beaucoup d'anges, pourtant mal-aimés des protestants. Ce sont cependant des figures dégradées, des anges féminins⁵³, des êtres cocasses⁵⁴, frayant avec une allégorie dont ils se distinguent à peine, tel un ange de la paix très présent⁵⁵. De toute façon, ici, on préfère l'ange déchu et prince de l'enfer, Méphistophélès⁵⁶ (Fig. 9).

Les vertus sont les concepts théologiques les plus prisés des caricaturistes, d'autant qu'elles permettent une homonymie – en français comme en allemand – avec des ligues de vertu généralement mal vues des satiristes. Elles se retrouvent du *Courrier français*, où la Charité est une élégante crucifiée⁵⁷ (Fig. 10), jusqu'à *Jugend*, où les vertus cardinales servent de trame à un pastiche du préraphaélite Édouard Burne-Jones⁵⁸. Partout, le dogme du péché originel, et plus rarement celui de l'Incarnation, sont sujets à raillerie. On ne compte pas les parodies du péché originel publiées dans *Jugend*. Dans cette revue munichoise, qui affiche des prétentions artistiques, les attaques s'appuient également sur le détournement de tableaux religieux, notamment avec le remploi de la forme du triptyque⁵⁹.

Au sein de l'univers périodique, le judaïsme ne relève pas du sacré : le constat est sans appel. Les rares fois où sont évoqués un rituel ou un texte, le cadre en est politique et extrêmement négatif, comme dans le *Nebelspalter* à l'occasion d'une votation sur le rite d'abattage⁶⁰.

52. Laurence Danguy, *L'Ange de la jeunesse – La revue Jugend et le Jugendstil à Munich*, op. cit., p. 173-313.

53. *Nebelspalter* 1897, n° 27, dessin en noir et blanc de Boscovits senior intitulé « Reconnaissant et ingrat » (*Dankbar und undankbar*).

54. *Nebelspalter* 1897, n° 43, dessin en noir et blanc de Boscovits senior intitulé « À lui ! » (*Hat ihn schon !*).

55. *Nebelspalter* 1905, n° 23, dessin en couleur de Boscovits senior intitulé « Pentecôte 1905 » (*Pfingsten 1905*).

56. *Nebelspalter* 1896, n° 19, dessin en noir et blanc de Boscovits senior intitulé « Sur le changement de ministre en France » (*Zum Ministerwechsel in Frankreich*).

57. *Le Courrier français*, 19 avril 1885, couverture en couleur de Henry Gray.

58. *Jugend* 1898, n° 8, dessin en noir et blanc anonyme intitulé « Les quatre vertus cardinales » (*Die vier Cardinaltugenden*).

59. Laurence Danguy, *L'Ange de la jeunesse – La revue Jugend et le Jugendstil à Munich*, op. cit., p. 99-102.

60. *Nebelspalter* 1894, n° 7, dessin en noir et blanc de Boscovits senior intitulé « Triomphe de l'humanité » (*Triumph der Humanität*).

Les valeurs émergentes du sacré

Certaines valeurs sont l'objet d'une recharge sacrale au bénéfice de la sécularisation. Elles sont dites profanisées⁶¹. Ce sont pêle-mêle l'État, ses institutions et gouvernants, les hommes de génie, des concepts, tels que l'art, la culture, la nature et la jeunesse.

La nation et ses hommes

La montée des nationalismes, la constitution des États-nations et une émancipation générale vis-à-vis des institutions religieuses engendrent un transfert de sacralité vers le politique. Celui-ci se fait néanmoins avec les mêmes réticences que celles opposées aux choses religieuses, et produit donc de nouvelles cibles. Les attaques contre la République et la démocratie sont une spécialité française. Aucune revue ne vilipende les fondements républicains aussi violemment que ne le fait *Le Courrier français* en 1887 avec une Marianne nue, ambiguë et provocante, attendant ses « amants » devant la guillotine, et qui vaut au journal des poursuites. Adolphe Willette, créateur du dessin, sexualise ici la figure principale d'un tableau refusé peu avant au Salon⁶². Dans *Jugend* et le *Nebelspalter*, pourtant critiques vis-à-vis des institutions nationales et de leurs représentants, le système de gouvernement n'est jamais l'objet d'attaques frontales, ce qui doit davantage à un caractère sacré qu'à la censure.

Comme beaucoup de revues de l'espace franco-germanique, *Le Rire* intègre dans son répertoire satirique l'armée, prolongement de l'État, en lui consacrant en 1902 un numéro spécial intitulé « Les grandes manœuvres »⁶³. Cet objet risible, très prisé du public est toujours acculturé : il est ainsi lié à l'identité helvétique dans le *Nebelspalter*⁶⁴, et à la défense de l'esthétique Jugendstil dans *Jugend*⁶⁵.

Pour les caricaturistes de cette aire culturelle, Guillaume II devient la cible personnelle par excellence. L'empereur d'essence divine, comme

61. Alain Cabantous, *Histoire du blasphème en Occident – xvi-xix^e siècle*, op. cit., p. 207.

62. *Le Courrier français* 1887, n° 48, 4 décembre, couverture en couleur d'Adolphe Willette ; Laurent Bihl, *La Grande Mascarade parisienne*, op. cit. p. 387- 391.

63. *Le Rire*, n° 412, 27 septembre 1902.

64. *Nebelspalter* 1896, n° 39, dessin en couleur de W. Lehmann-Schramm intitulé « Images de manœuvres » (*Manöverbilder*).

65. *Jugend* 1902, n° 14, dessin en noir et blanc de Paul Rieth intitulé « Éducation artistique » (*Erziehung zur Kunst*).

il se plaît à le rappeler⁶⁶, à une proximité déclarée avec le religieux, qui l'expose plus que d'autres dirigeants. Il est non seulement omniprésent dans le monde satirique mais soumis aux associations les plus incongrues. *Le Rire* édite ainsi un numéro spécial à l'occasion de son voyage au Moyen-Orient⁶⁷ et le décline sur sa couverture, en Christ imperator (cf. Fig. 7) ; dans les pages intérieures, en homme-orchestre du concert européen, pourvu des multiples attributs du pouvoir ; puis, participant à une chasse inspirée de Delacroix. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, Guillaume II est également très prisé dans le *Nebelspalter*, où il est figuré en nouvel Héraclès en 1898⁶⁸ ; en empereur fatigué à l'issue de son voyage en Palestine⁶⁹ ; puis, en garçonnet piteux devant la Reine Victoria⁷⁰. Si les dessinateurs du *Nebelspalter* peuvent s'en donner à cœur joie, ceux de *Jugend* doivent, par contre, composer avec la censure – le fameux crime de lèse-majesté –, et voiler leurs attaques, en glissant, par exemple, l'ange de la Siegessäule du *Tiergarten* de Berlin dans la main de la Vénus de Milo, afin de dénoncer la politique monumentale de Guillaume II⁷¹.

Panthéon laïc, culture, art et jeunesse

À cette époque, un panthéon de grands hommes, plus ou moins concurrents des figures et personnages de la chrétienté, est en train d'émerger. Le *Nebelspalter* zurichois en fait d'ailleurs sa spécialité⁷². On ne rit cependant jamais vraiment de ces grands hommes, pas plus d'ailleurs que dans *La Libre Parole illustrée*, où Édouard Drumont est acclamé par ses partisans à l'occasion du Premier congrès de la démocratie chrétienne⁷³, ou dans

66. Pierre Bertaux, *La Vie quotidienne en Allemagne au temps de Guillaume II en 1900*, Paris, Hachette, 1962, p. 175.

67. *Le Rire*, n° 212, 26 novembre 1898.

68. *Nebelspalter* 1898, n° 28, dessin en noir et blanc de W. Lehmann-Schramm intitulé « Le nouvel Héraclès » (*Der neue Herakles*).

69. *Nebelspalter* 1898, n° 49, dessin en couleur de Boscovits senior intitulé « Différence de température » (*Temperaturunterschied*).

70. *Nebelspalter* 1899, n° 47, dessin en couleur de Boscovits junior intitulé « Visite prématurée » (*Zu früher Besuch*).

71. *Jugend* 1898, n° 24, couverture en couleur de Hugo Kaufmann.

72. Laurence Danguy, *Le Nebelspalter zurichois (1875-1921)*, op. cit., p. 22, 31-32, 49, 67-69, 84, 99.

73. *La Libre Parole illustrée*, n° 2, 22 juillet 1899, couverture en noir et blanc de Olivier Picha intitulée « Le banquet de Lyon – Édouard Drumont terminant son discours ».

De quoi se moque-t-on ?

Le Rire, où la figure tutélaire des caricaturistes, Honoré Daumier, est fêtée selon une légende étonnamment lénifiante : « Honoré Daumier est célébré par le génie du Dessin et les artistes ses fils, à leur tête Caran d'Ache, Forain, Veber, Willette, etc., viennent lui rendre hommage⁷⁴. » Les grands hommes ne prêtent en fait à rire que dans une revue à l'humour gentillet, *Le Pêle-Mêle*, où il s'agit de retrouver les célébrités⁷⁵. Ceci confirme une dynamique de sacralisation de ces personnages « hors norme ».

Vers la moitié du XIX^e siècle, l'art, élément de l'identité bourgeoise, tend à être sacralisé. On en rit en fait assez peu, et, à vrai dire, essentiellement dans les salons caricaturaux, où des dessinateurs aspirant à la reconnaissance institutionnelle se défoulent en écorchant œuvres et lauréats. Ces pastiches se retrouvent en France, en Allemagne, en Suisse, à vrai dire dans toute l'Europe⁷⁶. On se moque également des chefs-d'œuvre et de la culture humaniste, encore qu'il s'agisse souvent davantage d'un moyen que d'un thème à proprement parler. *Le Courrier français* détourne ainsi une série de références en les féminisant⁷⁷ ; « *L'Amour et Psyché* d'après Gérard (Musée du Louvre) » prend place dans la série parodique des *Chefs-d'œuvre travestis* publiée dans *Le Rire* en 1907⁷⁸ (Fig. 11) ; tandis que le *Nebelspalter* multiplie les références humanistes et artistiques. Dans *Jugend*, où l'on entend défendre l'art, ces chefs-d'œuvre servent parfois un propos comique sans toutefois être dévalués.

Enfin, toujours dans *Jugend*, la valeur de jeunesse associée au titre même de la revue (*Jugend* signifie jeunesse) s'inscrit dans une philosophie vitaliste. Sans cesse mise en avant sur les couvertures, elle contribue à un effet plaisant, un humour léger, comme lorsque deux jeunes femmes,

74. *Le Rire*, n° 340, 11 mai 1901, couverture en couleur de Léandre intitulée « Hommage à Daumier ».

75. *Le Pêle-Mêle*, 26 mars 1911, dessin en noir et blanc signé de Pierre Joël intitulé « Grand concours des célébrités ».

76. Laurence Danguy, « De Paris à Zurich via Munich : Le salon caricatural du *Nebelspalter* ou le renversement des valeurs », in Kirsty Bell et Philippe Kaenel (dir.), *La Reproduction des images et des textes*, Leyde, Brill Rodopi (sous presse) ; Christian A. Bachmann, *Bilder/Rahmen. Rahmungen in visueller Satire, Bildergeschichte und Comic um 1900*, Hanovre, Wehrhahn, 2018, p. 11-50 ; Marta Sironi, *Ridere dell'arte. L'arte moderna nella grafica satirica europea tra otto e novecento*, Milan-Udine, Mimesis, 2012, p. 33-82.

77. *Le Courrier français*, 1894, n° 5, dessin en noir et blanc d'Adolphe Willette intitulé « Pour les dames ».

78. *Le Rire*, n° 239, 31 août 1907, dessin en noir et blanc de Ragnvald Blix intitulé « L'amour et Psyché, d'après Gérard (Musée du Louvre) ».

répliques l'une de l'autre, entraînent un vieillard dans leur course⁷⁹. Quelques décennies plus tard, en 1940, cette valeur phare du nazisme, entrée dans le domaine du sacré, sort du champ du risible⁸⁰ (Fig. 12).

Conclusion

Si dans l'espace franco-germanique, le sacré demeure au tournant du xx^e siècle très lié à la religion, toutes les confessions ne se valent pas. Dans le monde de la satire, qui agit en un miroir déformant de la société, celles-ci sont traitées en fonction des intérêts éditoriaux mais aussi d'un arrière-plan culturel qui permet ou interdit certaines cibles. Le catholicisme, moins restrictif et moins normatif que ne le sont les différents protestantismes et le judaïsme, et qui se sert aussi de l'image à des fins propagandistes, est davantage moqué. Son clergé, qui a perdu tout caractère d'inviolabilité, au moins dans l'image, est en première ligne. Les attaques antireligieuses – contre la religion et non ses représentants – sont plus rares. Les protestants ne sont inquiétés qu'en France, soit pour leurs accointances avec les ligues de vertu, soit dans le cadre d'un catholicisme intégral. Dans ce dernier cas, les charges sont globales et politiques. Le judaïsme, troisième confession en présence dans l'espace considéré, possède un statut particulier, en ce qu'il témoigne d'une omniprésence qui n'a que très peu à voir avec son contenu doctrinaire ou ses pratiques culturelles, mais avec le type fantasmé du juif, loin de tout sacré.

Alors que la religion perd du terrain, d'autres valeurs sont profanisées, et incorporent cette partie du sacré pour ainsi dire tombée en désuétude. À cette époque, où le groupe continue de prévaloir sur l'individu, ces valeurs relèvent essentiellement du politique, mais aussi de l'art et de la culture, alors qu'en Allemagne, une philosophie vitaliste permet l'émergence d'une valeur de jeunesse qui est en train de gagner une charge sacrale.

Rire du sacré suppose en outre, dans l'univers graphique, qu'une caricature chargeant un thème ou un objet sacré fasse rire, ce qui est loin d'être toujours le cas. Se moquer et rire du sacré ne s'équivaut pas. On aura tendance à rire en présence d'un dessin humoristique égratignant un objet

79. *Jugend* 1896, n° 12, couverture en couleur de Ludwig von Zumbusch.

80. *Jugend* 1940, n° 1, couverture en noir et blanc de Richard Klein ; *L'Ange de la jeunesse – La revue Jugend et le Jugendstil à Munich, op. cit.*, p. 310.

De quoi se moque-t-on ?

réputé sacré, mais il s'agit alors d'un objet dont on perçoit intuitivement qu'il est désacralisé, qu'il renferme, pour ainsi dire, un sacré factice. Rien que cette distinction entre caricature et dessin humoristique pose d'ailleurs problème, puisque ces deux genres ou sous-genres s'inscrivent dans une nébuleuse caricaturale⁸¹, où ils ne se différencient que difficilement. À dire vrai, dans le domaine du sacré, la distance se situe ailleurs, hors de moyens formels qui donnent une visibilité immédiate mais pas une visibilité cognitive. Car, dans ce panorama, un peu brouillon, une constante émerge : on rit du sacré des autres. Par nature, le sacré a un caractère inviolable, même dans le cas du blasphème, dont Jankélévitch a montré – mieux que les dictionnaires – qu'il est amour du crucifix⁸².

81. Bertrand Tillier, *À la charge !*, Paris, Les éditions de l'Amateur, 2005, p. 14.

82. « Telle est d'abord l'ambiguïté du blasphème : le blasphémateur est un passionné qui veut, pour ainsi dire, aller jusqu'au fond du sacrilège afin d'être vacciné contre la malice ; il insulte le crucifix [...] parce qu'il en est amoureux ; et il a beau plastronner, il ne sera pas l'antéchrist », Vladimir Jankélévitch, *L'Ironie*, Paris, Flammarion, 1964, p. 113.

Liste des figures



Figure 1 : *Les Corbeaux*, n° 173, 13 juillet 1908, couverture en couleur non signée. Crédits Laurent Bihl.



Figure 2 : *Nebelspalter* 1892, n° 22, dessin en noir et blanc anonyme intitulé « Ici, Soleure ! » (*Hie Solothurn !*). Crédits Bibliothèque nationale suisse.

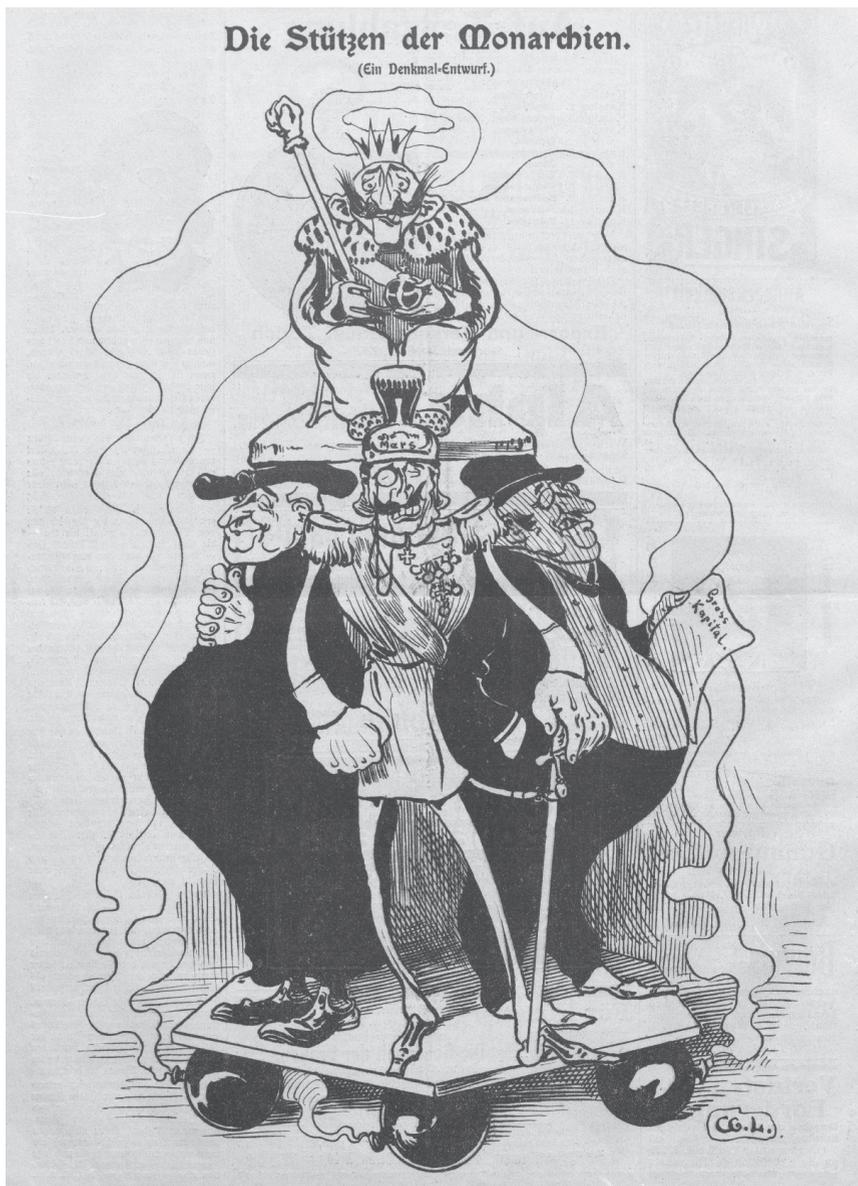


Figure 3 : *Nebelspalter* 1906, n° 3, dessin en noir et blanc de W. Lehmann-Schramm intitulé « Les piliers des monarchies » (*Die Stützen der Monarchien*).

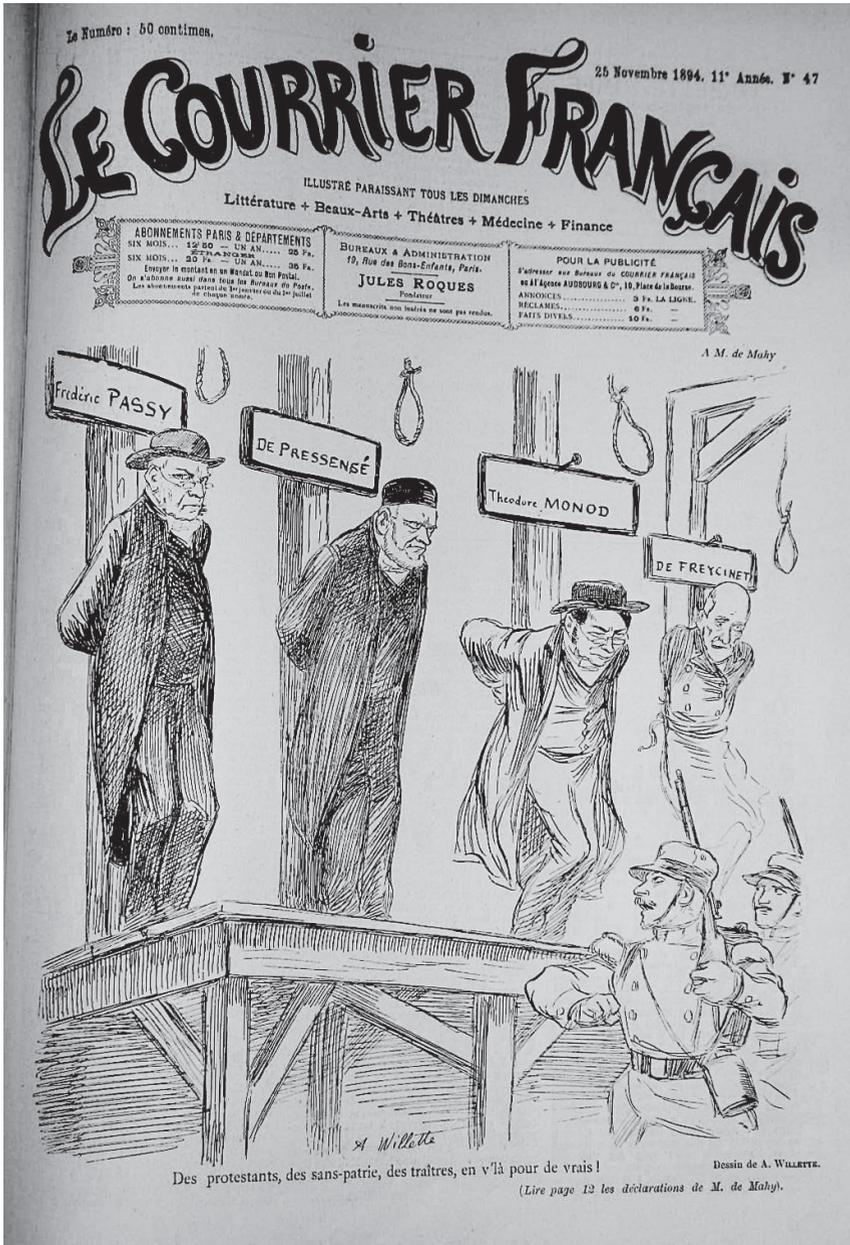


Figure 4 : *Le Courrier français*, n^o 47, 25 novembre 1894, couverture en noir et blanc d'Adolphe Willette. Crédits Laurent Bihl.

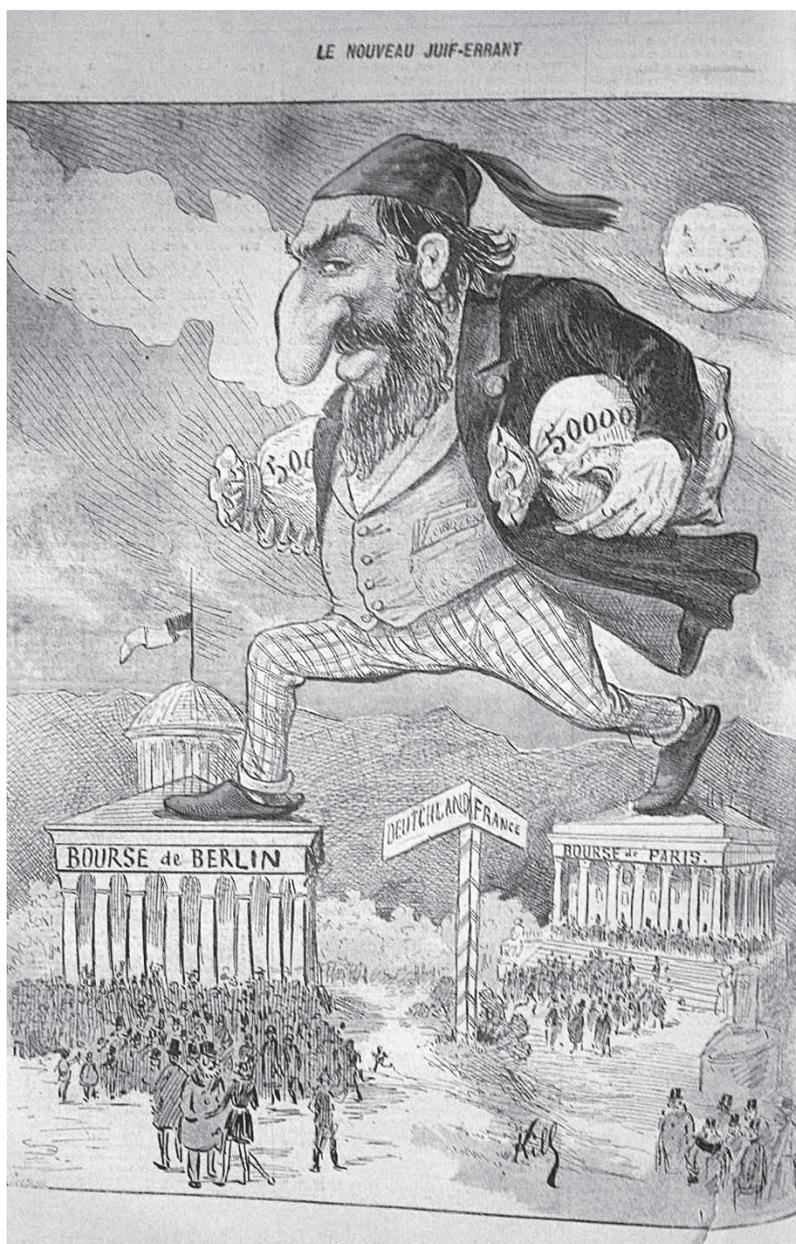


Figure 5 : *La Libre Parole illustrée*, décembre 1893, dessin en couleur anonyme intitulé « Le nouveau juif-errant ». Crédits Laurent Bihl.



Figure 6 : *Jugend* 1903, n° 6, dessin en noir et blanc de Julius Diez intitulé « Liebermann, l'aubergiste de la Sécession munichoise » (*Liebermann, der Berliner Sezessionswirth*). Crédits Université Heidelberg.



Figure 7 : *Le Rire*, n° 212, 26 novembre 1898, couverture en couleur anonyme. Crédits Laurent Bihl.

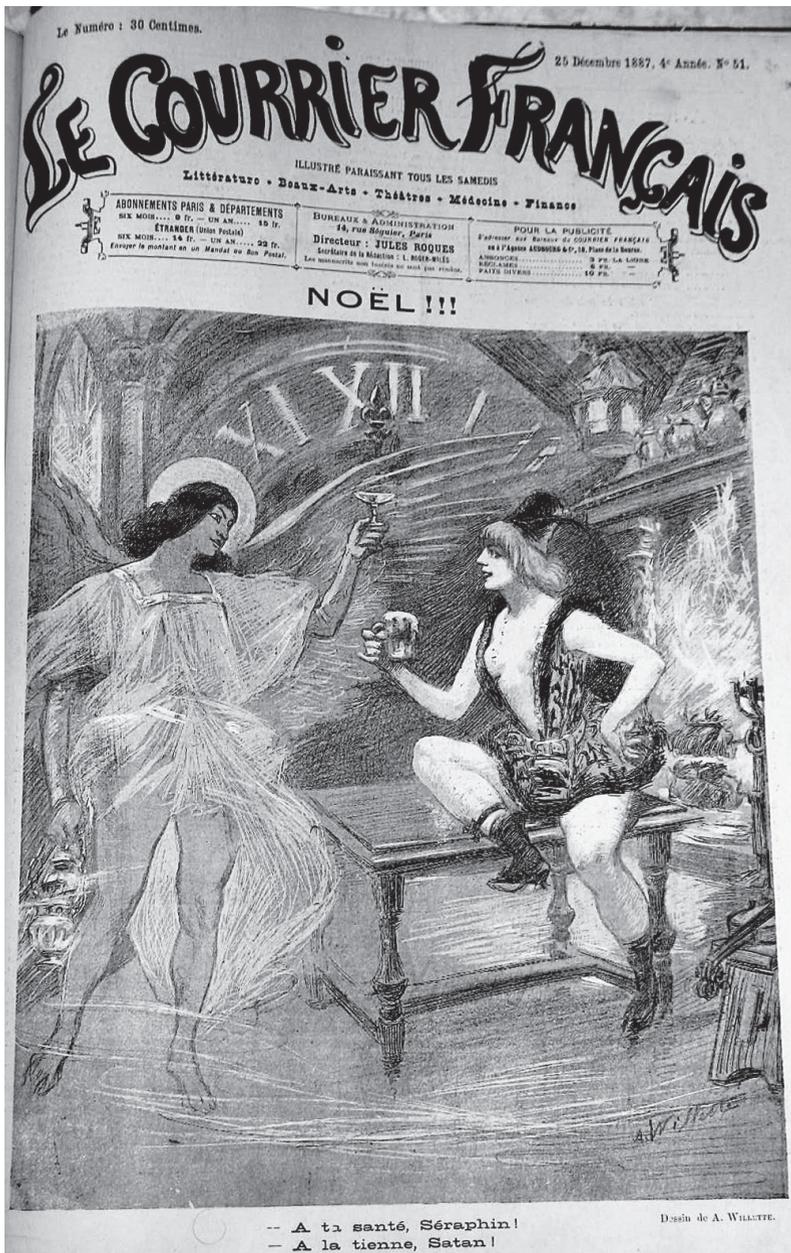


Figure 8 : *Le Courrier français*, 25 décembre 1887, couverture en noir et blanc d'Adolphe Willette intitulée « Noël !!! ». Crédits Laurent Bihl.



Figure 9 : Nebelspalter, 1896, n° 19, dessin en noir et blanc de Boscovits senior intitulé « Sur le changement de ministre en France » (Zum Ministerwechsel in Frankreich). Crédits Bibliothèque nationale suisse.

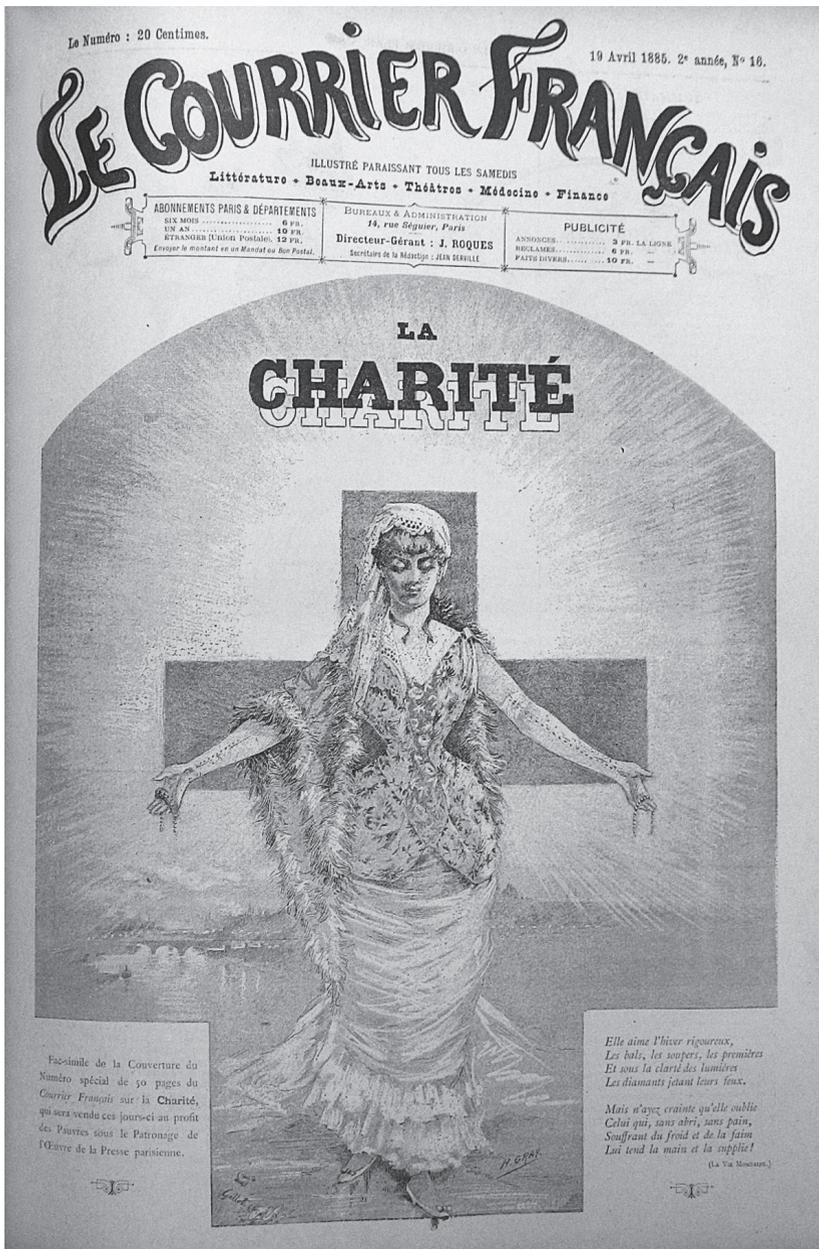


Figure 10 : *Le Courrier français*, 19 avril 1885, couverture en noir et blanc de Henry Gray. Crédits Laurent Bihl.

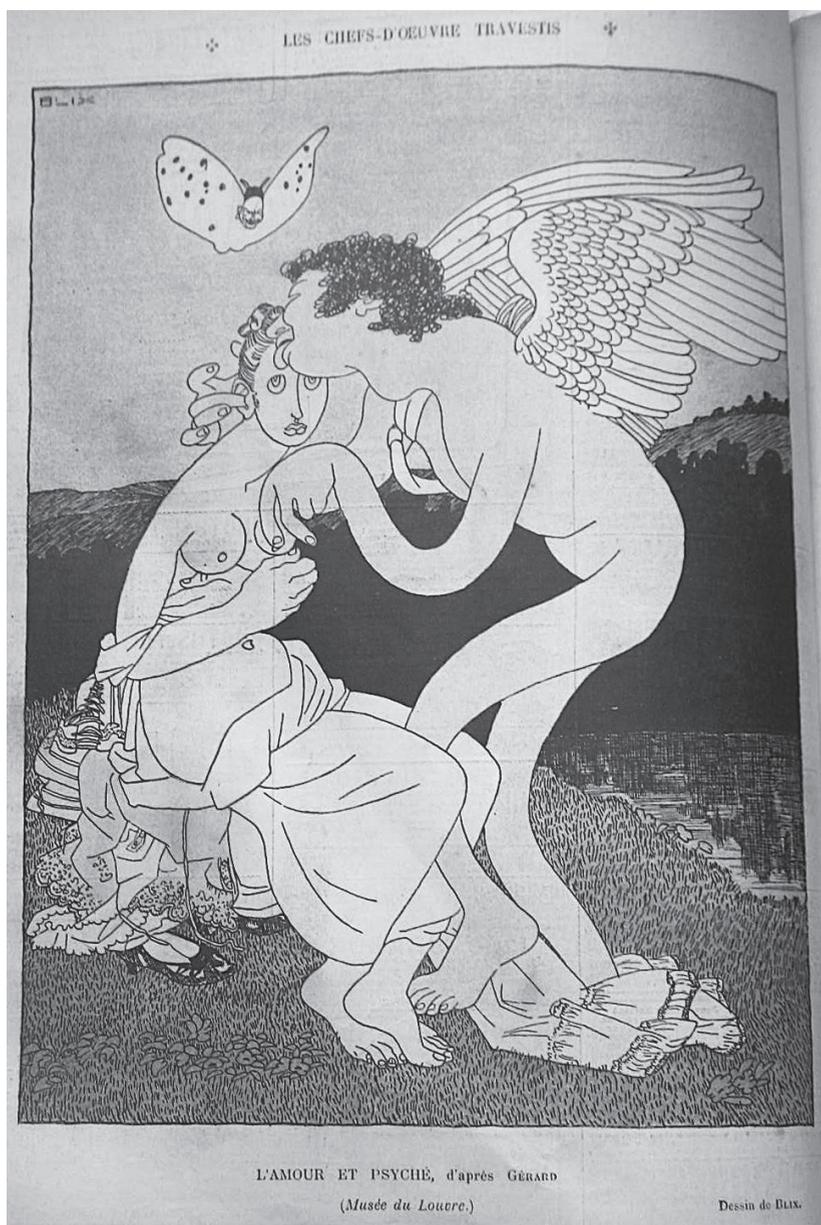


Figure 11 : *Le Rire*, n° 239, 31 août 1907, dessin en noir et blanc de Ragnvald Blix intitulé « L'amour et Psyché, d'après Gérard (Musée du Louvre) ». Crédits Laurent Bihl.



Richard Klein

RATSHERR PROFESSOR RICHARD KLEIN, DIREKTOR DER AKADEMIE FÜR ANGEW. KUNST IN MÜNCHEN, BEGEHT AM 7. JANUAR 1940 SEINEN 50. GEBURTSTAG

Figure 12 : *Jugend* 1940, n° 1, couverture en noir et blanc de Richard Klein. Crédits Université Heidelberg.